

DICTIONNAIRE ALPHABÉTIQUE-SYLLABIQUE DU LANGAGE ESQUIMAU DE L'UNGAVA ET CONTRÉES LIMITROPHES. PAR LUCIEN SCHNEIDER, O.M.I. *Québec: Les presses de l'Université Laval. Travaux et documents du Centre d'études nordiques, 3. 1966. 380 pages. \$15.00.*

A la suite d'Erdmann et de Petitot, nombreux sont les missionnaires—tant catholiques que protestants—exerçant leur ministère dans l'Arctique canadien, qui ont composé un lexique esquimau destiné le plus souvent à leur propre usage ou à celui de quelques confrères. Ces travaux étaient naturellement de valeur très inégale. Plusieurs ont été reproduits par des moyens de fortune. Bien peu ont eu les honneurs de l'impression.

Les premiers arrivés en pays esquimau, les Frères moraves ont joué, du point de vue linguistique, un rôle de pionniers auquel il est juste de rendre hommage, puisque presque tous ceux qui ont étudié les différents dialectes esquimaux du Canada sont, directement ou indirectement, tributaires de leurs travaux. Malheureusement pour le Canadien de langue anglaise ou de langue française, ces travaux étaient rédigés en allemand, et la traduction anglaise du dictionnaire d'Erdmann perdait une bonne partie de sa valeur, du fait que la distinction si importante entre le *k* et le *K* (*q*) des Moraves en était éliminée et que les mots introduits par Peck étaient orthographiés à l'anglaise. Quant au petit dictionnaire publié il y a une douzaine d'années par le P. Thibert, son vocabulaire était très limité et manquait parfois de précision. De plus, le système phonétique en était rudimentaire.

Plutôt que d'entreprendre une simple compilation des travaux lexicographiques déjà existants et conscient par-dessus tout des inconséquences des diverses orthographes adoptées avant lui, le P. Schneider a préféré tout reprendre à la base. Sans formation spécialisée au départ, il a réussi à retrouver les principes fondamentaux de la linguistique et à faire œuvre scientifique.

Il est à regretter que l'auteur ne parle pas dans son introduction du système phonétique employé. Il renvoie, sur ce point, à la préface de la grammaire et du dictionnaire des infixes, que le commun des lecteurs n'aura probablement pas à sa disposition. (On regrettera aussi que le dictionnaire des infixes, déjà composé, n'ait pas été ajouté en appendice au dictionnaire des mots: pour l'esquimau, l'un ne va pas sans l'autre.)

On peut critiquer l'orthographe du P. Schneider. Sur cette question, esquimologues et linguistes ne sont pas plus d'accord au-

jourd'hui que ne l'étaient Kleinschmidt et Bourquin il y a près de cent ans. Ne destinant pas son dictionnaire aux Esquimaux mais aux étudiants de langue française, l'auteur a rejeté l'orthographe standardisée de Gagné, surtout parce que la gémiation des consonnes, généralisée par celle-ci, avait l'inconvénient de créer autant de problèmes pour l'étudiant novice qu'elle n'en résolvait pour l'Esquimau. (Cette orthographe est cependant indiquée entre parenthèses, ainsi que celle des Oblats qui n'admet que quelques redoublements de consonnes.) Une orthographe phonétique a donc été adoptée.

Les linguistes reconnaissent généralement que l'esquimau n'a que trois voyelles fonctionnelles. Aussi Swadesh, Lefèbvre et Gagné n'utilisent-ils que *a*, *i*, et *u*, puisque *e* et *o* ne sont que les allophones respectifs de *i* et *u*. Tout en admettant ce fait, le P. Schneider continue—pour la commodité de l'étudiant et avec raison selon nous—à employer les cinq voyelles, comme l'ont fait avant lui les Moraves, Kleinschmidt et la plupart des linguistes danois. On souhaiterait cependant que cet emploi suive toujours des règles fixes, comme le recommande Bourquin dans la préface de sa grammaire, plutôt que d'être fondé parfois, semble-t-il, sur des critères subjectifs.

La disposition des mots à la suite de mots-racines ou de mots-clés était la seule possible pour la langue esquimaude. C'est d'ailleurs ainsi qu'avaient procédé Erdmann et Schultz-Lorentzen dans leurs dictionnaires respectifs. Dans le présent ouvrage, l'impression du mot-clé en majuscules et l'intervalle qui le précède facilitent encore le repérage des mots.

La table alphabéti-co-syllabique est une heureuse innovation. Elle permet de placer ensemble et de retrouver les variantes d'un même mot, distinguées parfois, selon les dialectes, par des consonnes intermédiaires différentes.

C'est aussi une excellente idée que d'avoir placé ensemble *e* et *i*, de même que *o* et *u*. Mais pourquoi n'avoir pas poussé la logique jusqu'au bout, et n'avoir pas placé les allophones, sans distinction, selon l'ordre alphabétique de la syllabe suivante, et cela aussi bien au milieu d'un mot qu'au début. Dans le dictionnaire, on trouve, par exemple, *ordjuk* suivi de *uat*, mais aussi de *oai*. *Situvoq* est bien suivi de *sitorqaq*, qui en dérive, mais *puktayoq* est loin de *pôrktaq* (on voudrait être sûr que ce *rk* est bien différent de *q*) et ce n'est que plusieurs pages après les mots commençant par *shoq* et *shor* que nous trouvons *shurqaq* (l'*u* surprend un peu ici).

Dans ce dictionnaire, les mots n'appartenant pas aux dialectes de l'Ungava ne constituent qu'une proportion infime. N'eût-il pas

été préférable de les omettre entièrement, puisqu'ils n'apportent rien de très appréciable ? Bien que l'auteur prenne la peine d'indiquer par un signe spécial que la plupart n'ont pas été vérifiés, leur inclusion risque d'induire en erreur le lecteur. Ces mots valent en effet ce que valent leurs sources et l'on y trouve assez souvent des inexactitudes de transcription ou de traduction.

Nous regrettons aussi l'emploi de l'expression *Adgormiut*. Selon Boas, pour les habitants de Cumberland Sound, les "*Aggomiut*" comprenaient les Esquimaux du nord-ouest de la Terre de Baffin et ceux de la partie nord du bassin de Foxe. Mais, comme il le fait remarquer, l'expression peut désigner des groupes différents selon l'endroit où elle est employée, puisqu'elle signifie : ceux qui sont du côté du vent. Ajoutons que, pour les Esquimaux du groupe Iglulik, elle désigne les habitants d'un endroit bien déterminé : Aggu Bay. L'auteur en fait une sorte d'appellation fourre-tout qui englobe des dialectes aussi différents que ceux des Padlirmiut et des Igluligmiut, et qui ne correspond en fait à rien de précis. Certains des mots qu'il attribue aux *Adgormiut* appartiennent à l'un ou l'autre de ces groupes, mais pas à tous.

Ces dernières remarques montrent qu'on est encore loin d'un dictionnaire polydialectal. Un tel dictionnaire serait certes très souhaitable, mais s'il est un jour réalisé, il sera probablement le fruit d'un travail d'équipe. Dans une telle équipe, le P. Schneider pourrait jouer un rôle de premier plan.

Quoi qu'il en soit, ce dictionnaire rendra de grands services à tous ceux qui entreprendront l'étude de la langue esquimaude. C'est un instrument de travail de premier ordre, même si cet instrument requiert une période d'apprentissage avant qu'on puisse l'utiliser à plein rendement. Ceux qui se sont heurtés dans l'étude de la langue aux imprécisions, voire aux contradictions, des divers lexiques dont ils pouvaient disposer sont à même d'apprécier les obstacles auxquels le P. Schneider a dû faire face dans ce travail et d'admirer la ténacité avec laquelle il les a surmontés.

Dans la présente édition, le texte dactylographié a été reproduit photographiquement et les mots esquimaux, à l'exception des mots-clés, ne se distinguent pas de la traduction française. Espérons que les éditions à venir offriront un texte imprimé plus agréable à lire.

Guy Mary-Rousselière, O.M.I.

MÉTIS OF THE MACKENZIE DISTRICT.  
BY RICHARD SLOBODIN. *Ottawa: The Canadian Centre for Anthropology*. 1966. 9 x 6 inches, soft cover. 175 pages, including references and tables. \$4.00.

Richard Slobodin has, as usual, given us a perceptive and well-written account, this time of the Métis. The data on which this study is based were collected over a period of years beginning in 1938. This is the first comprehensive ethnographic account of the Métis to be published and is certainly a most welcome addition to northern literature.

The volume is divided into nine chapters: "Mixed Population," "Regional Distinctions and Community Settings," "Sources of Data," "The Family," "Kinship," "Occupations," "Education," "External Relations," and "Métis Identity." In addition, there are two appendices and twenty tables.

This reviewer can see no reason to argue with Slobodin's treatment of the Métis. It is a straightforward piece of reporting with admirable documentation. The author presents the necessary background information to understand the Mackenzie Métis and then gives his sources of data. Extensive material is given in the following chapters, so that one gets an extremely clear picture of how the Métis really live. This is enhanced by the addition of direct quotations from his field notes. Furthermore, the changes that are occurring in the North can be clearly seen. Slobodin has approached with deep insight and understanding the problem of Métis identity. Of considerable interest is the distinction between Northern or Mackenzie Métis and Red River Métis, detailed in tabular form on page 158.

In summary, one can only say that this is an admirable piece of research and presentation.

Edward S. Rogers

CURATOR

DEPARTMENT OF ETHNOLOGY  
ROYAL ONTARIO MUSEUM

PROCEEDINGS OF THE SYMPOSIUM ON THE ARCTIC HEAT BUDGET AND ATMOSPHERIC CIRCULATION. EDITED BY J. O. FLETCHER. *Memorandum RM-5233-NSF. Santa Monica: The Rand Corporation*, 1966. 8½ x 11 inches. 567 pages, 154 text figures. \$4.00.

This report of a symposium held at Lake Arrowhead, California, 31 January to 4 February 1966, is a document of great scientific importance. While it is true that many of the papers published have also appeared in journals, or closely resemble other papers from the same authors, the collected *Proceedings* bring together in very convenient form the best series of studies of arctic climatology ever produced. One regrets that some of the most important titles are repre-